

1-CONTRIBUTION A LA METHODE SOCIOLOGIQUE

NOTES SUR LA SOCIOLOGIE « DANS » LA LITTERATURE

Regards sociologiques, 2022, n°59, pp. 85-88.
ISSN 1164-0871.

Quel genre d'usage la sociologie peut-elle faire d'un matériau littéraire ? La « textualité » de la littérature n'implique pas « la négation hystérique de la référence et de la réalité ». Par ailleurs, l'entretien (comme la réponse à un questionnaire) n'est, pas plus que le texte littéraire, un miroir où se reflèterait le réel. Leur usage scientifique passe par l'analyse des conditions de production de ces « données ». Dans cette perspective, il ne s'agit pas de faire de la « sociologie de la littérature », mais de mettre en lumière, comme dit Bernard Lahire, la « sociologie dans la littérature ».

Quel genre d'usage la sociologie peut-elle faire d'un matériau littéraire ? Les œuvres littéraires portent à la fois la trace des expériences sociales de leur auteur ou plutôt de la mémoire qu'ils en ont conservée (avec ses oublis et ses déformations) et de leur point de vue sur le monde social (c'est-à-dire des schèmes de perception et d'appréciation qui commandent leur vision de leurs propres expériences et de celles des autres et qui sont au principe de ce qu'on appelle, en matière littéraire, « l'expression personnelle » ou « l'originalité »). De ce point de vue, toute

production littéraire est « autobiographique ». « Je suis persuadée qu'on est le produit de son histoire et que celle-ci est présente dans l'écriture », écrit ainsi Annie Ernaux (2003, p. 99). De même, Tobias Hill (2007, p. 57-58) constate qu'« on ne peut écrire que ce que l'on est et [que] l'expérience humaine est une expérience sociale » : c'est pourquoi, conclut-il, « tous les romans sont des romans sociaux »¹, sans pour autant relever nécessairement du genre « roman social » et cons-

1. Ces références sont empruntées à Bernard Lahire (2011, p. 26).

tient autant de ressources utilisables pour les sciences sociales.

Mais cette présence de l'auteur dans le texte n'implique évidemment pas que toute œuvre littéraire soit réductible à une autobiographie ou à un journal intime. S'interrogeant, par exemple, sur le rapport entre Gustave Flaubert et le Frédéric de *L'Éducation sentimentale*, Pierre Bourdieu y voit « une entreprise d'objectivation de soi, d'autoanalyse, de socioanalyse » qui le conduit à se séparer de Frédéric, « de l'indétermination et de l'impuissance, qui le définissent » (1992, p. 50), ou, dans les termes de Bernard Lahire, « l'objectivation d'une version potentielle de soi », « la création littéraire d'un avatar », « une sorte d'objectivation partielle ou déformée de soi » (2011, p. 17-18), bref une variante inscrite dans le cadre d'un champ des possibles. Les expériences de l'auteur, y compris, le cas échéant, celles qui sont issues des enquêtes *ad hoc* qu'il a pu faire sont toujours utilisées dans l'écriture du texte (Demanze, 2019). On connaît les *Carnets d'enquêtes* d'Émile Zola ou encore l'enquête dans l'*East End* londonien utilisée dans *Le Peuple de l'Abîme* (1975) dont Jack London dira : « Les expériences que je relate dans ce volume me sont arrivées personnellement durant l'été 1902. Je suis descendu dans les bas-fonds londoniens avec le même état d'esprit que l'explorateur, bien décidé à ne croire que ce que je verrais par moi-même ». La « sociologie spontanée » de l'auteur (et, plus souvent sans doute, sa psycho-sociologie spontanée), en d'autres termes, le monde social « vécu » de l'auteur, sont présents - si transposés ou imaginaires soient-ils - dans les intrigues, les situations, les dialogues, les personnages, les lieux, les objets, etc., du texte littéraire.

Textualité

Reste que les œuvres littéraires ne sont évidemment pas l'expérience-même, mais une transcription écrite d'expériences, distinctes du récit que en est fait (l'équivalence est possible pour les dialogues, mais une situation n'est jamais réductible à un échange de paroles, elle implique au moins des locuteurs, des décors,

etc. qu'il faut aussi décrire). L'opération de transcription ou de transposition exclut donc la métaphore du « reflet » : si l'on s'en tient à une métaphore optique, il faudrait parler de « prisme » plutôt que de « miroir » (Molinié, Viala, 1993 et Mauger, 1994). Il s'agit en fait d'une sorte de « simulation langagière » de la vie et du monde où elle se déroule. Et cette transcription écrite porte la trace de la « condition scolastique » de l'auteur : l'écriture est indissociable de la *skholè*, de la « condition scolastique » (Bourdieu, 1997). Si « la parole est naturelle, universelle », écrire selon Pierre Bergounioux (2016, p. 45) est « une situation inédite, essentiellement historique, qui permet d'accéder à une compréhension nouvelle de toutes les situations, à commencer par celles qui l'excluent ». Or, faute d'en objectiver les effets, cette situation « déforme le reflet » que [l'écrivain] donnera de ce qui s'est effectivement passé. La sécurité, le retrait, le silence, la neutralité affective [i. e. la condition scolastique] nécessaires au travail de plume contaminent les faits qu'il décrit ». et, plus spécifiquement, de sa position dans un état du champ littéraire¹ : les expériences de l'auteur (« le contenu ») sont des expériences mises en forme littéraire (« la forme »). À ce titre, elles relèvent d'approches formalistes ou stylistiques (style, genre, registre de discours). Mais la « textualité » de la littérature n'implique pas, pour autant, « la négation hystérique de la référence et de la réalité » et la « phobie de l'extra-textualité » caractéristiques de la « bigoterie structuraliste » ni d'ailleurs « de céder à une autre espèce de bigoterie littéraire, qui voit dans la littérature une forme de connaissance supérieure de la réalité » (Bouveresse, 2008, p. 12-13), ni même l'indifférence au « contenu », au « référent », au « hors-texte ». Comme Jacques Bouveresse (2008, p. 130-131), « je ne crois pas que l'on puisse prendre réellement au sérieux l'idée, apparemment encore très répandue chez les critiques littéraires et les théoriciens de la littérature que ce que nous communiquent les textes littéraires a trait en premier lieu au langage dans lequel ils sont écrits ». Ainsi Jean-Jacques Lecercle (Lecercle et Shusterman, 2002, p. 36) prétend ainsi que « dans un texte littéraire, le message communiqué

1. Sur l'artefact romanesque, voir (Robbe-Grillet, 1961).

concerne toujours et d'abord la langue » et que « tout autre élément d'information n'est qu'un supplément secondaire ».

Littérature et enquête

Sans confondre ce genre de matériaux avec ceux qui sont issus d'une enquête empirique méthodique, on peut néanmoins s'interroger sur leur pertinence sociologique. Peut-on faire du roman un document sociologique (sans pour autant l'y réduire) ? De ce point de vue, de même que les autobiographies apparaissent comme l'équivalent d'un récit de vie, le texte littéraire peut être considéré, de façon générale, comme celui d'un entretien : c'est-à-dire comme le récit fait à un enquêteur d'expériences sociales vécues, mémorisées, enregistrées à travers le prisme d'un habitus. Iris Murdoch (1978)¹ attire l'attention sur les usages ordinaires du langage (et de la littérature) : « *les modes littéraires sont très naturels pour nous, très proches de la vie ordinaire et de la manière dont nous vivons en tant qu'être réflexifs. [...] Quand nous rentrons à la maison et "racontons notre journée", nous mettons de façon artistique un matériau dans une forme narrative [...] Nous employons constamment le langage pour extraire des formes intéressantes d'une expérience qui semblait peut-être originellement sans intérêt ou incohérente* ». De façon générale, on peut voir dans ces récits des « *legomena* » (« *des choses que l'on dit* »), des « *échantillons [des] manières communes de penser* »² ou des « *bonnes histoires* » au sens de Jerome Bruner (2005). Ni le texte littéraire, ni l'entretien, ni la conversation ordinaire ne donnent accès à « la vérité » de l'expérience vécue (même si les uns et les autres cherchent à l'atteindre) : il s'agit de récits (plus ou moins réussis), de simulations (plus ou moins convaincantes), d'interprétations (plus ou moins éclairantes), qui en sont faits... « *La capacité de récit est naturelle. Elle dérive de la faculté de parler, qui constitue le trait distinctif de l'espèce humaine* », « *pour nous devenir intelligibles,*

plausibles », les faits doivent passer par « la filière narrative », écrit Pierre Bergounioux (2016, p. 9, p. 7). Il n'y a pas de différence de nature entre ce genre de documents et ceux que produit l'enquête : l'entretien (comme la réponse à un questionnaire) n'est, pas plus que le texte littéraire, un miroir où se reflèterait le réel. L'usage scientifique des uns comme des autres passe par la critique des sources, c'est-à-dire par l'analyse des conditions de production des ces « données ».

Peut-on alors considérer le romancier comme un sociologue qui s'ignore ? Si le romancier ne s'interdit pas toujours d'explicitement sa vision et sa compréhension du monde social et de faire ainsi - avec plus ou moins de bonheur - œuvre de sociologue, l'écart entre littérature et sociologie, entre connaissance romanesque et connaissance sociologique, est, de façon générale, homologue de l'opposition entre empirie et théorie, entre pratique de l'enquête et explication théorique des observations rassemblées, entre une expérience de lecture qui s'apparente à l'expérience pratique du monde social (« *mise en situation fictionnelle* », « *expérience éthico-pratique en pensée ou en imagination* », comme dit Bernard Lahire, 2011, p. 23) et une mise à distance du « vécu » à des fins d'éclairage théorique. C'est dire que la littérature livre au moins des matériaux, documents sociaux ou historiques (dont il faut - comme pour n'importe quelle source - analyser le mode de production : ils ont été retenus et mis en scène à travers le « *point de vue* » de l'auteur, ses cadres cognitifs et culturels, en fonction d'une « *sociologie implicite* » et parfois explicite), pour l'étude de situations, de personnages, de rapports, d'intrigues, d'histoires, de problèmes sociaux, etc., dont les sciences sociales s'efforcent de rendre compte. Dans cette perspective, il ne s'agit pas de faire de la « *sociologie de la littérature* », mais de mettre en lumière, sinon la « *sociologie dans la littérature* » (Lahire, 2011, p. 26), du moins les matériaux qu'elle offre à la sociologie pour analyser le genre de situations, de personnages, de rapports, d'intrigues, d'histoires, de problèmes, etc., dont il est question et d'analyser sociologiquement les situations mises en scène dans les œuvres

¹. Cette référence est empruntée à Jacques Bouveresse (2008, p. 75).

². Vincent Descombes, 1987, p. 18. Cit. par Jacques Bouveresse (2008, p. 10).

littéraires, en les prenant pour ce qu'elles sont. Dans cette perspective, Vincent Descombes (1987) s'est attaché à mettre en évidence « *le flair sociologique* » de Marcel Proust (souvent rapproché de Gabriel Tarde par la critique). Livio Belloï (1993) y voit une préfiguration de Goffman. Jacques Dubois (1997) relève le « *sens du social* » de Proust et Catherine Bidou-Zachariasen (1997) met en évidence un « *Proust sociologue* ».

Cette démarche ouvre ainsi la possibilité d'une critique proprement sociologique de la

littérature : le sociologue peut y découvrir des « *matériaux* » (plus ou moins) riches, une sociologie implicite ou explicite (plus ou moins) pertinente, il peut soumettre à l'épreuve de ces matériaux la validité de ses schèmes d'interprétation, mettre en évidence des lacunes dans les matériaux présentés (au regard des questions posées) et des erreurs d'interprétation (compte tenu des matériaux présentés ou des connaissances sociologiques disponibles).

Bibliographie

- Belloï L., 1993, *La Scène proustienne. Proust, Goffman et le théâtre du monde*, Paris, Éditions Nathan.
- Bergounioux P., 2016, *Raconter. Trois conférences données à Bruxelles*, William Blake & Co Édit.
- Bidou-Zachariasen C., 1997, *Proust sociologue. De la maison aristocratique au salon bourgeois*, Paris, Descartes & Cie.
- Bourdieu P., 1992, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Éditions du Seuil.
- Bourdieu P., 1997, *Méditations pascaliennes*, Paris, Éditions du Seuil.
- Bouveresse J., 2008, *La Connaissance de l'écrivain. Sur la littérature, la vérité et la vie*, Marseille, Agone.
- Bruner J., 2005, *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ? Le récit au fondement de la culture et de l'identité individuelle*, traduit de l'anglais par Yves Bonin, Paris, Retz Coll. « Agora ».
- Demanze L., 2019, *Un nouvel âge de l'enquête. Portrait de l'écrivain contemporain en enquêteur*, Paris, Éditions Corti.
- Descombes V., 1987, *Proust. Philosophie du roman*, Paris, Éditions de Minuit.
- Dubois J., 1997, *Pour Albertine. Proust et le sens du social*, Paris, Éditions du Seuil.
- Ernaux A., 2003, *L'écriture comme un couteau, entretien avec Frédéric-Yves Jeannet*, Paris, Éditions Stock.
- Hill T., 2007, « Le roman : la société dans le miroir », in *Les Assises Internationales du roman, Roman et réalité*, Paris, Christian Bourgois éditeur, p. 51-63.
- Lahire B., 2011, « Auctor in opere suo : problématique existentielle, problématique littéraire », in Lahire B. (dir.), *Ce qu'ils vivent, ce qu'ils écrivent. Mise en scène littéraire du social et expériences socialisatrices des écrivains*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, p. 9-35.
- Lecerclé J.-J. et Shusterman R., 2002, *L'Emprise des signes. Débat sur l'expérience littéraire*, Paris, Éditions du Seuil.
- London J., 1975, *Le Peuple de l'Abîme*, Paris, 10/18, UGE.
- Mauger G., 1994, « Les autobiographies littéraires. Objets et outils de recherche sur les milieux populaires », *Politix*, n°27, p. 32-44.
- Murdoch I., 1978, « Philosophy and Literature », in *Men of Ideas. Some Creators of Contemporary Philosophy*, BBC, Londres.
- Robbe-Grillet A., 1961, *Pour un nouveau roman*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Molinié G., Viala A., 1993, *Approches de la réception, Sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Paris, PUF.
- Zola E., 1987, *Carnets d'enquêtes. Une ethnologie inédite de la France*, Paris, Éditions Plon.